

L'ÉCONOMIE DES FLUX

LE 31 AOÛT 2009 THIERRY CROUZET

Dans un monde de flux où les biens s'écoulent, l'ancienne économie de la rareté de l'offre associée à la rareté de l'argent ne peut plus survivre. Sans doute faudra-t-il basculer vers un système financier où chacun pourra émettre de la monnaie et devenir banque centrale. Mais avant d'envisager cette entrée dans le flux de la [...]



Dans un **monde de flux** où les biens s'écoulent, l'ancienne économie de la rareté de l'offre associée à la rareté de l'argent ne peut plus survivre. Sans doute faudra-t-il basculer vers un système financier où chacun pourra émettre de la monnaie et devenir banque centrale. Mais avant d'envisager cette entrée dans le flux de la finance, je voudrais inventorier les différentes modalités de rétribution adaptées aux flux, certaines incompatibles, d'autres complémentaires.

Proposer comme aujourd'hui les produits à un prix fixe, souvent élevé, plus de dix euros, est contre productif car on empêche le flux de s'écouler et, dans l'économie des flux, l'immobilisme équivaut à la mort. La pratique tarifaire actuelle a pour avantage de nous maintenir dans un monde connu et de ralentir l'avènement du monde des flux mais elle favorise le piratage. J'insiste sur ce point. Le piratage est inéluctable et sera de plus en plus facilité en même temps que les flux deviendront la norme (simple de copier une information qui passe à travers notre ordinateur).

Les revenus annexes : publicité, affiliation, merchandising, spectacles, conférences... compléteront la rémunération des créateurs comme ils le font déjà. Rien de nouveau de ce côté-là. Mais je ne vois pas pourquoi un écrivain devrait se transformer en pingouin pour continuer à écrire ses livres. Bientôt je vais vendre des t-shirts « Je connecte en propulsant, je propulse en connectant. »

Le micropaiement, 1 euro par œuvre par exemple, a pour avantage de rabaisser le ticket d'entrée à un prix psychologique très bas. Malheureusement 1 euro est souvent plus qu'insuffisant pour rentabiliser une œuvre, même quand beaucoup de gens paient. Dans beaucoup de cas, le micropaiement ne peut être qu'une mesure complémentaire. D'autre part, si tout le monde met un ticket d'entrée à 1 euro (imaginez lire ce billet pour 1 euro), Internet devient soudain payant et le monde des flux se tarie par feedback négatif, ce qui revient à tuer Internet. Enfin, un ticket d'entrée faible n'arrête pas le piratage, il ne fait que le rendre moins utile pour les gens normalement fortunés.

La licence globale est une sorte de taxe que tous les abonnés Internet paieraient, une redevance télévisée bis. Je suis farouchement contre car où va l'argent récolté ? Comment sera-t-il distribué ? Les copains des copains seront toujours servis les premiers comme cela se pratique dans le monde du théâtre (et logique que nombre de politiciens clientélistes soient favorables à cette mesure). Il y aura un comité de redistribution. Pourquoi est-ce qu'avec mon blog je recevrais plus ou moins qu'un autre blogueur ? Faudra-t-il être reconnu créateur pour recevoir ? Par qui ? Selon quels critères ? Cette approche va à l'encontre de la responsabilisation des gens et, comme le micropaiement, elle reste une source de financement insuffisante à moins de doubler le prix des abonnements (je dépense chaque mois plus en livres qu'en FAI).

Avec le mécénat global ou **SARD**, les internautes sont obligés de donner mais ils votent pour répartir leur dons selon une logique de digg. J'aime l'idée. Je la préfère de loin à la licence globale. Mais elle me fait un peu peur (voir notes). Par ailleurs, les sommes récoltées seront là encore insuffisantes à moins d'une lourde augmentation des abonnements.

On peut imaginer une autre forme de mécénat global où on est obligé de donner mais où on choisit explicitement à qui on donne. Je préfère de loin cette méthode plutôt formatrice. Je pourrais donner aux créateurs que j'admire pas à ceux que le « peuple admire le plus ». Danger, nous risquons de donner à nos amis. Sans doute faudrait-il trouver un compromis entre cette approche et celle actuelle du SARD (voir notes).

Le tout gratuit implique le don volontaire, donc un changement des mentalités. J'aime cette idée car elle fait reposer la création sur la seule responsabilité des gens. Ils donnent quand ils le veulent la somme qu'ils veulent aux créateurs qu'ils admirent. S'ils cessent de donner, plus d'œuvre. Favorisé par une certaine **transparence** (savoir combien un artiste a déjà reçu), un mécanisme de régulation devrait se mettre en place. En basculant dans un monde

de flux, un monde de moins en moins matérialiste, les gens devraient être prêts à donner pour les choses qui seront le plus importantes dans leur vie. Comme toute révolution psychologique, ce basculement des mentalités ne peut pas s'effectuer du jour au lendemain. Toutefois, aussi improbable qu'elle paraisse, cette logique du don régit déjà notre monde. C'est ce qui me rend optimiste. Ne vivez-vous pas du don ? Que faites-vous quand vous empruntez de l'argent à la banque ? Vous recevez un don en échange d'une promesse de remboursement. Que font les banques et les États, ils empruntent pour rembourser leurs dettes. La chaîne de Ponzi n'est autre qu'une chaîne du don. En résumé, nous entrevoyons aujourd'hui trois formes de rémunération qui pourraient se compléter pour remplacer le modèle actuel du prix de vente.

Micropaiement à la discrétion de l'auteur/distributeur et en aucun cas une modalité à généraliser.

Mécénat global juridiquement imposés par les gouvernements (et indépendant du micropaiement).

Plateforme de don direct ultra-simplifiée en même temps qu'une sensibilisation à cette nouvelle logique (ce que ferait déjà le mécénat global).

Est-ce ainsi que nous sortirons du monde de la rareté, du monde des happy few, et entrerons dans le monde des flux ? Sans doute que nous n'avons pas encore eu les bonnes idées.

NOTE SUR LE SARD

La version dure du mécénat global passe par l'État qui nous imposerait le don d'une somme forfaitaire.

Je suis pessimiste quant à cette idée. Il faut une loi pour favoriser l'auto-organisation de la rémunération. Mais je vois mal l'État passer des lois qui le désengage, c'est contre la logique étatique. Si l'État passait des lois pour pousser le système à fonctionner sans l'État se serait une révolution extraordinaire (surtout hors du monde de la finance). J'ai peur que ce ne soit pas demain la veille. Les gouvernants aiment trop le pouvoir et pas assez les hommes.

La version allégée du mécénat global, **qui sera annoncée le 8 septembre**, ne passe par l'État mais par un engagement volontaire des créateurs et des internautes. Nous pourrions ainsi tester le système mais je ne vois pas bien d'autres intérêts. Quelle différence avec le don direct ? Ok, ça nous évite juste de voir partout fleurir des boutons de dons mais, à la place, nous aurons des boutons de vote. Beaucoup de bruit pour rien à mon sens. Qui dit vote, dit populisme. Les productions grossières de TF1 récolteront tous les revenus. Je n'ai aucune envie que mon don aille à des œuvres que je ne respecte pas. Je suis totalement opposé à ce système s'il n'est pas contrebalancé (même critique qu'à notre démocratie).

Au vote positif (+1), il faut ajouter un vote de censure (-1). Je veux que mon don n'aille pas nominativement à tel ou tel artiste, à tel groupe d'artistes (les racistes), à telle liste compilée par des tierces parties auxquelles je fais confiance... Je veux par exemple pouvoir donner tout aux écrivains et rien aux musiciens.

Je veux aussi que le système soit totalement transparent. Je veux savoir combien les artistes ont déjà reçu et arrêter de leur donner quand j'estime que c'est suffisant. Je veux pouvoir mettre des barrières. À partir d'un certain seuil en euro, mon argent va ailleurs. Et si c'était ça le véritable socialisme ?

Dans le cas de la version dure du mécénat global, il faut empêcher le choix explicite du bénéficiaire d'un don. Sinon j'aurais la possibilité de cibler un ami qui pourrait me donner en retour, ce qui reviendrait à passer outre l'obligation. Je ne peux donc qu'exclure ceux à qui je ne veux pas donner.

En revanche, je dois pouvoir choisir dans quelle zone de la longue traîne des votes mon don se répartira. Je peux ainsi décider de financer la création underground.

Reste que tout cela est bien compliqué alors qu'il s'agit avant tout d'une révolution psychologique à effectuer. Tous ces artifices techniques ne font-ils pas que nous détournent de notre objectif ? Mieux vaut passer son temps à donner l'exemple et à expliquer qu'à mettre en place des usines à gaz.

—

Un article initialement publié sur **Le peuple des connecteurs**